

l'honorable ministre (M. Sifton) étudient davantage ce sujet, je puis dire qu'il est parfaitement établi que non seulement M. Preston, mais encore d'autres fonctionnaires du gouvernement dans la mère patrie, ont l'habitude d'écrire dans les journaux anglais des articles condamnant la politique de l'opposition canadienne et, par contre, exaltant les actes et les qualités des membres du gouvernement actuel. L'an dernier, le parlement a voté une somme de \$15,000 pour venir en aide à cette institution qu'on appelle, je crois, le bureau de la Presse associée du Canada, ou quelque chose de ce genre. Les fonctionnaires en question ont fait télégraphier par tout l'univers des louanges fabriquées par eux pour la plus grande gloire de leurs chefs actuels, comme étant l'expression de l'opinion publique anglaise, et, à cette fin, ils citaient des extraits de certains journaux publiés dans l'extrême nord de l'Angleterre, de l'Ecosse ou du pays de Galles, comme contenant l'opinion d'un journaliste quelconque sur la magnificence et la grandeur de quelques-uns des ministres. Je vais en citer un exemple.

L'honorable M. SIFTON : Mon honorable ami me permettra-t-il de lui poser une question ? Fait-il allusion à un écrit quelconque d'un fonctionnaire du gouvernement, ou à des rapports préparés par les agents de la Presse associée ?

M. SAM. HUGHES : Je fais allusion d'abord aux articles ou aux commentaires publiés dans les journaux anglais comme venant des éditeurs de ces gazettes eux-mêmes, mais qui sont en réalité des écrits préparés par ces flagorneurs du pouvoir. Je vais donner à la Chambre un exemple de ce genre d'articles. Ces commentaires venant soi-disant des éditeurs eux-mêmes sont câblés au Canada comme étant l'expression du grand public anglais. Peut-être que l'honorable ministre (M. Sifton) ne connaît pas comment les choses se passent. Nous allons lui fournir des détails à ce propos et, s'il veut consulter l'honorable ministre de l'Agriculture, il obtiendra peut-être d'autres renseignements.

M. l'ORATEUR, j'ai ici toute une série d'articles écrits à n'en pas douter par un fonctionnaire de ce gouvernement ; je ne dis pas que la personne en question a préparé ces écrits pendant les heures de bureau ou qu'elle n'a pas le droit certain d'exprimer ses vues, si elle est payée pour faire ce travail ; il ne saurait y avoir grand mal à cela. L'article de rédaction suivant est certainement écrit par un des agents du ministre de l'Agriculture ; il a été publié partout comme exprimant l'opinion que se forme le grand public anglais de l'honorable ministre de l'Agriculture. Voici cet écrit qui est intitulé : "Le plus grand cultivateur du monde".

Quelques VOIX : Ecoutez ! écoutez !

M. SAM. HUGHES.

M. SAM. HUGHES : On aurait pu ajouter "Le nouveau ministre de la Milice". Cet article se lit comme suit :

Le Canada espère avec confiance devenir avant longtemps le grenier de l'empire, et même, aujourd'hui, on peut dire, sans la moindre exagération, que l'homme actuellement à la tête du ministère de l'Agriculture est le plus grand cultivateur du monde.

Quelques VOIX : Ecoutez ! écoutez !

M. HENDERSON : Dois-je comprendre que l'honorable député—

Quelques VOIX : Ecoutez ! écoutez !

M. HENDERSON : Je voulais demander à l'honorable député s'il a dit que l'honorable ministre était le plus grand cultivateur du monde ou celui dont l'insuccès avait été le plus complet.

M. SAM. HUGHES : Je n'exprime pas d'opinion particulière. Je lis simplement un extrait d'un journal.

M. MACPHERSON : Ne faites pas de ces farces de music hall.

M. SAM. HUGHES (lisant) :

Cela est surtout vrai en ce qui se rapporte au ministre actuel de l'Agriculture, l'honorable Sydney Fisher, dont le nom est dans toutes les bouches, à propos de l'incident Dundonald et de la milice canadienne.

M. BENNETT : C'est la meilleure annonce que M. le ministre ait jamais eue.

M. SAM. HUGHES (lisant) :

Il est lui-même un véritable cultivateur.

Je ne vois pas mon honorable ami de Compton (M. Pope), car il mettrait en doute cette affirmation.

Sa superbe propriété connue sous le nom d'"Alva Farm" qui est située dans les cantons de l'est de la province de Québec, est une des mieux cultivées du Dominion.

Quelques VOIX : Ecoutez ! écoutez !

M. SAM. HUGHES : Il est un peu tôt dans la matinée pour que les membres de la droite montrent tant d'enthousiasme.

M. GALLIHER : Nous ne pouvons empêcher cela, car vous êtes si fin et si spirituel.

M. SAM. HUGHES : Si cet enthousiasme se manifestait à l'heure habituelle de la soirée, nous n'en serions pas surpris. Mais à cette heure matinale—

M. MACPHERSON : Vous devriez pouvoir continuer votre discours.

M. l'ORATEUR : Je prierai la Chambre d'être attentive.

M. SAM. HUGHES : Remarquons combien les journalistes anglais sont renseignés sur ce grand génie qui remplit, aujourd'hui, les fonctions de ministre de l'Agriculture du Canada. Ils connaissent même la superbe